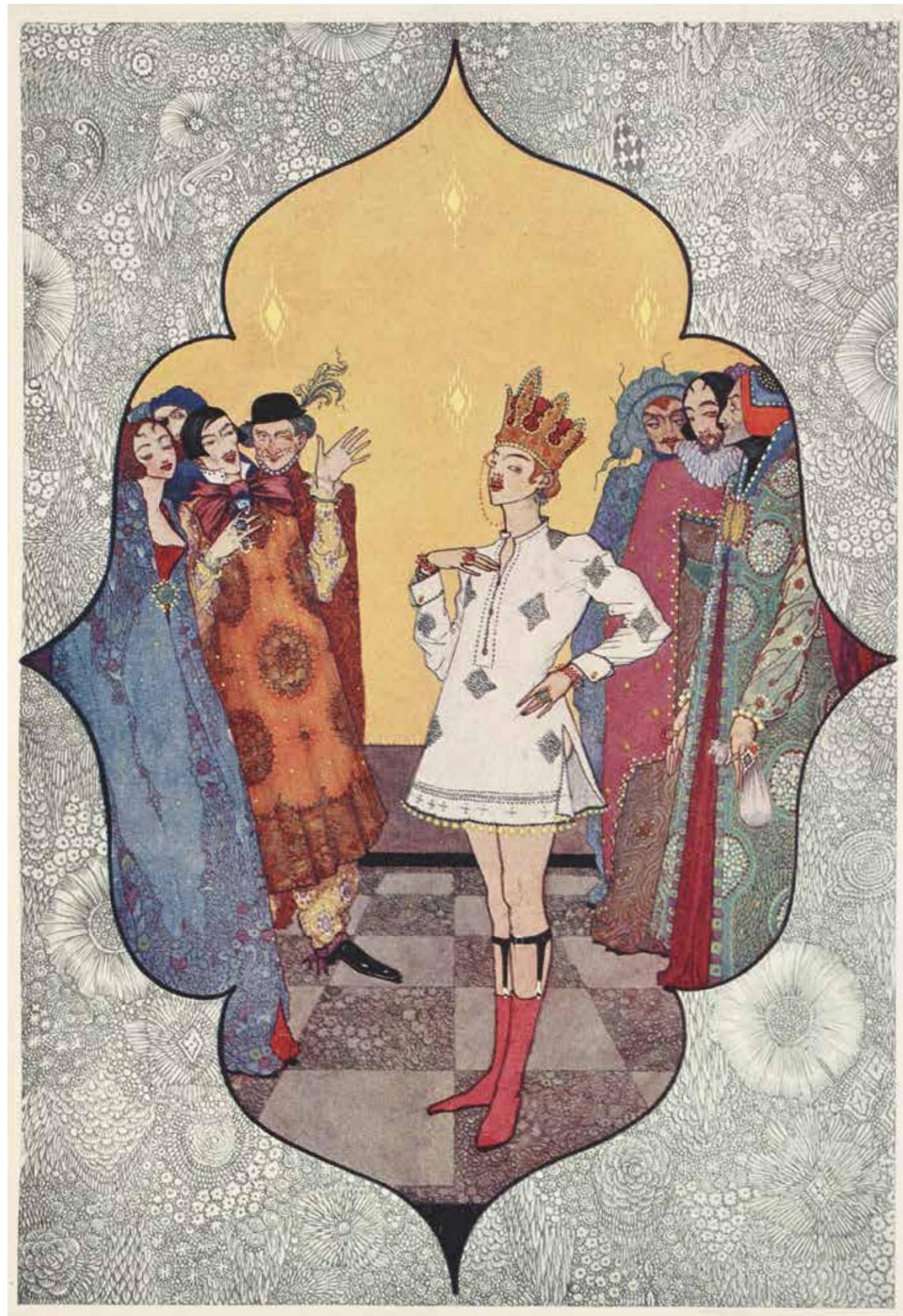




Contes

Perrault, les frères Grimm, Andersen, contes d'ailleurs

CITADELLES
& MAZENOD



*Le conte est difficile à croire;
Mais tant que dans le monde on aura des enfants,
Des mères et des mères-grands,
On en gardera la mémoire.*

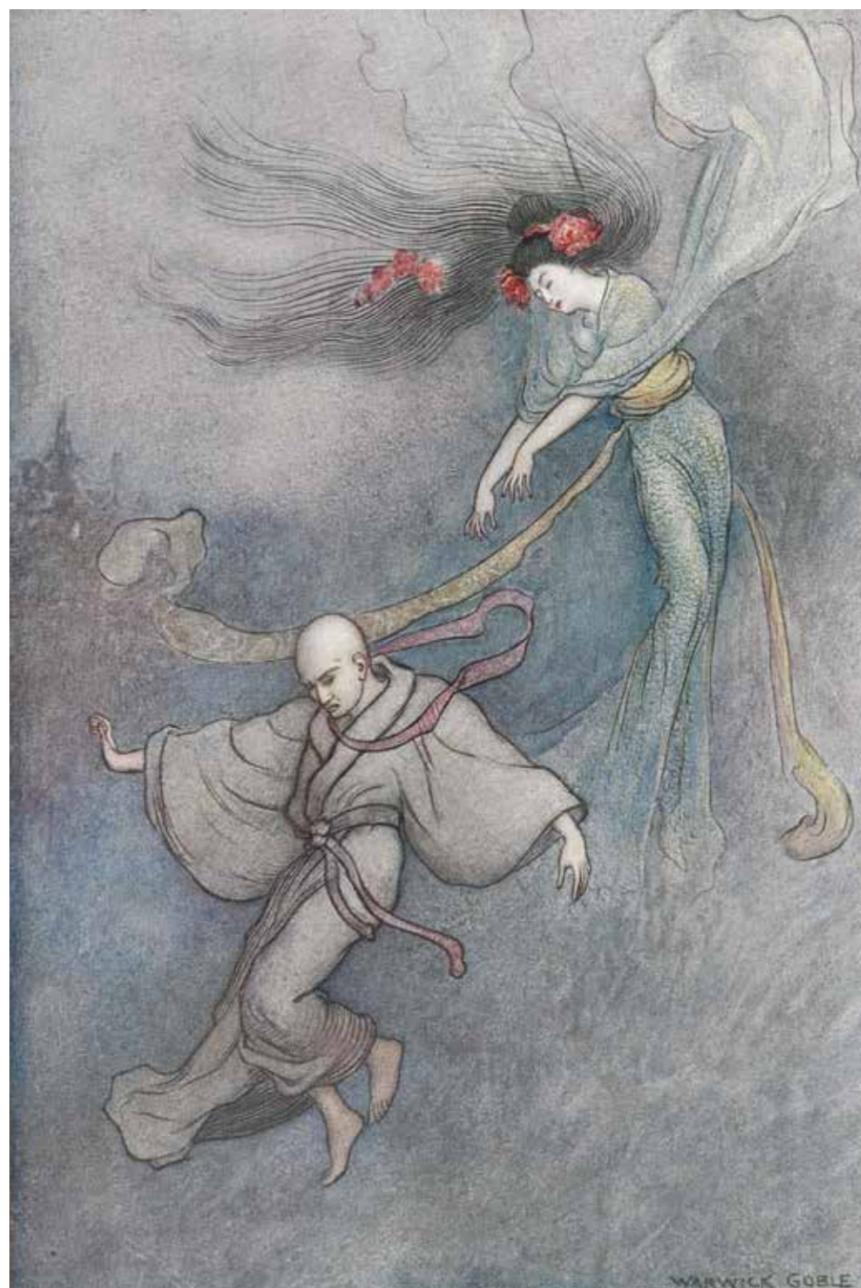
CHARLES PERRAULT

CE COFFRET EXCEPTIONNEL présente près de soixante contes des plus grands auteurs du genre. Mises en image par les illustrateurs fameux du début du xx^e siècle Harry Clarke, Edmond Dulac, Warwick Goble, Kay Nielsen, Arthur Rackham, ces pages nous invitent dans un univers constellé de merveilles, magnifiquement servi par la délicatesse du trait et des couleurs des cinq artistes.

Des grands classiques (*La Belle au Bois dormant*, *Le Petit Poucet*, *Hansel et Gretel*, *Le Petit Chaperon rouge*, *La Petite Sirène...*) aux contes de pays plus lointains (Scandinavie, Russie, Inde, Japon), ces épisodes trépidants, aux motifs fantastiques émaillés d'énigmes et de magie, tantôt cruelle, tantôt bienveillante, débrident un imaginaire féérique, non exempt de moralité, pour le plus grand plaisir des petits mais aussi des grands.

Tirée des prestigieuses collections de la Bibliothèque nationale de France et de la British Library à Londres, cette sélection permet de mesurer le nouvel essor que connut le livre d'étoffes entre 1910 et 1930. Grâce à l'iconographie de ces artistes talentueux, à la volonté de nombreux éditeurs et à l'invention de nouvelles techniques de reproduction, le livre illustré connaît, en effet, à cette période un sommet de raffinement.

Le livret de commentaires qui accompagne les quatre volumes retrace les circonstances historiques de fabrication de ces éditions, présente les cinq artistes retenus et analyse les relations des contes avec les images qu'ils ont inspirées.



Sommaire

CONTES DE PERRAULT

Les Souhais ridicules ♦ Peau d'Âne ♦ La Belle au Bois dormant ♦
 Le Petit Chaperon rouge ♦ La Barbe-Bleue ♦ Le Maître Chat ou Le Chat botté ♦
 Les Fées ♦ Cendrillon ou La Petite Pantoufle de vair ♦
 Riquet à la Houppe ♦ Le Petit Poucet

CONTES DES FRÈRES GRIMM

Le Roi-grenouille ♦ Frérot et Sœurette ♦ Raiponce ♦ Les trois petits hommes de
 la forêt ♦ Hansel et Gretel ♦ Le Pêcheur et sa femme ♦ Le Vaillant Petit Tailleur ♦
 Le Serpent blanc ♦ Le Petit Chaperon rouge ♦ Tom Pouce ♦ Le Conte du
 Genévrier ♦ Les six frères cygnes ♦ Rose-d'Épine ♦ Fleur-de-Neige ♦ Saute-Menu
 ♦ Les Deux Frères ♦ Noir-de-fumée ♦ La Gardeuse d'oies ♦ Le Poêle de fonte ♦
 La Vieille dans la forêt ♦ Blanche-Rose et Rose-Rouge ♦ Demoiselle Méline

CONTES D'ANDERSEN

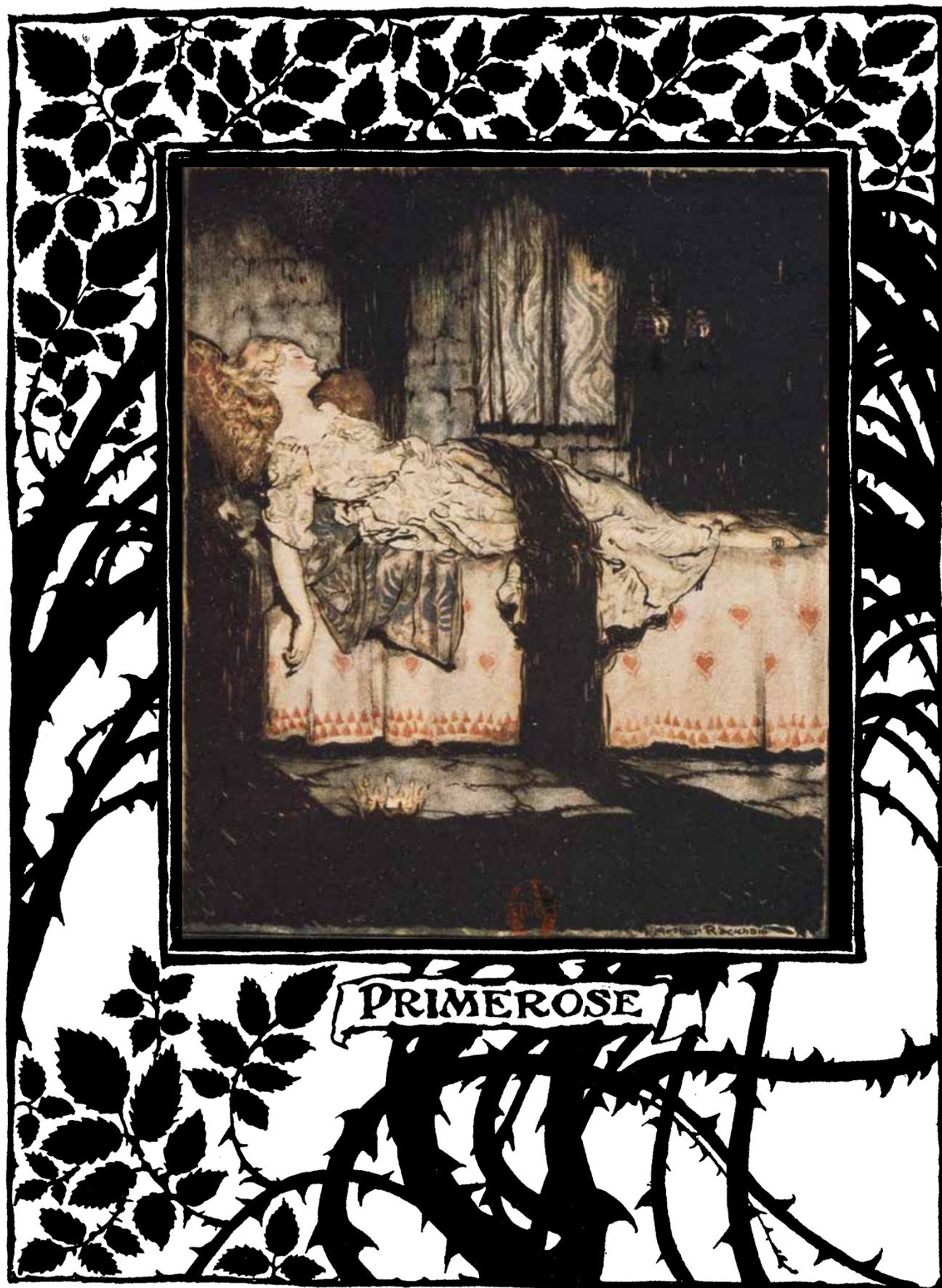
La Petite Sirène ♦ La Petite Poucette ♦ Le Briquet ♦ Une vraie princesse ♦
 Les Habits neufs du grand-duc ♦ L'Intrépide Soldat de plomb ♦ Le Coffre
 volant ♦ Le Jardin du paradis ♦ Le Garçon porcher ♦ Ferme-l'Œil ♦
 Le Rossignol ♦ La Reine des Neiges ♦ La Butte aux elfes ♦ La Bergère et le Ramoneur

CONTES D'AILLEURS

La Toison d'or ♦ Aladin ou La Lampe merveilleuse ♦ Le Secret de la vie ♦
 L'Histoire de Swet-Basanta ♦ L'Origine des rubis ♦ L'Histoire de Susa,
 l'Impétueux ♦ La Cloche de Dōjōji ♦ La Princesse de la Lune ♦ À l'est du Soleil
 et à l'ouest de la Lune ♦ Ilse, la reine muette et jolie ♦ Le géant qui n'avait pas
 de cœur dans la poitrine ♦ L'Oiseau de feu ♦ Ivan et le cheval bai

LIVRET DE COMMENTAIRES

L'appel des images ♦ Livres d'étrennes ♦ Innovations techniques ♦
 Un réseau de relations ♦ Cinq artistes du livre ♦ Perrault en images
 (Dulac, Rackham, Clarke) ♦ Iconographie des contes des frères Grimm
 (Rackham, Goble, Nielsen) ♦ Andersen historié (Dulac, Clarke, Nielsen)
 ♦ Contes illustrés d'ailleurs (Goble, Dulac, Nielsen) ♦ Postérité



La Belle au Bois dormant

CHAPITRE I

Il y avait une fois un Roi et une Reine qui étaient très malheureux parce qu'ils n'avaient pas d'enfants. C'était le seul chagrin que leur eût apporté la vie, car ils possédaient tout ce qu'on peut désirer en ce monde. Ils étaient très riches, et vivaient dans un palais rempli de trésors merveilleux; leur royaume était en paix et leur peuple en pleine prospérité. Mais aucune de ces choses ne les contentait [...]





Riquet à la Houppe

IL ÉTAIT UNE FOIS UNE REINE qui avait un fils si laid et si mal fait qu'on douta longtemps s'il avait forme humaine. Une fée, qui se trouva à son baptême, assura qu'il ne laisserait pas d'être aimable, parce qu'il aurait beaucoup d'esprit: elle ajouta même qu'il pourrait, en vertu du don qu'elle venait de lui faire, donner autant d'esprit qu'il en aurait à la personne qu'il épouserait.

Tout cela consola un peu la pauvre reine, qui était bien affligée d'avoir pour enfant un si vilain marmot. Il est vrai que cet enfant ne commença pas plus tôt à parler qu'il dit mille jolies choses, et qu'il avait dans toutes ses actions je ne sais quoi de si spirituel qu'on en était charmé. J'oubliais de dire qu'il avait une petite houppe de cheveux sur la tête, ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la Houppe, car Riquet était le nom de la famille.

La reine d'un royaume voisin avait deux filles. La première était plus belle que le jour. La même fée qui avait assisté à la naissance du petit Riquet à la Houppe voulut modérer la joie de la reine; elle lui déclara que cette petite princesse n'aurait point d'esprit, et qu'elle serait aussi stupide qu'elle était belle. Cela mortifia beaucoup la reine; mais elle eut un bien plus grand chagrin; car sa seconde fille se trouva extrêmement laide.

« Ne vous affligez point tant, madame, lui dit la fée, votre fille sera récompensée d'ailleurs, et elle aura tant d'esprit qu'on ne s'apercevra presque pas qu'il lui manque de la beauté.

— Dieu le veuille, répondit la reine; mais n'y aurait-il pas moyen de faire avoir un peu d'esprit à l'aînée? [...]



Riquet à la Houppe parut, à ses yeux, l'homme du monde le mieux fait et le plus aimable qu'elle eût jamais vu.



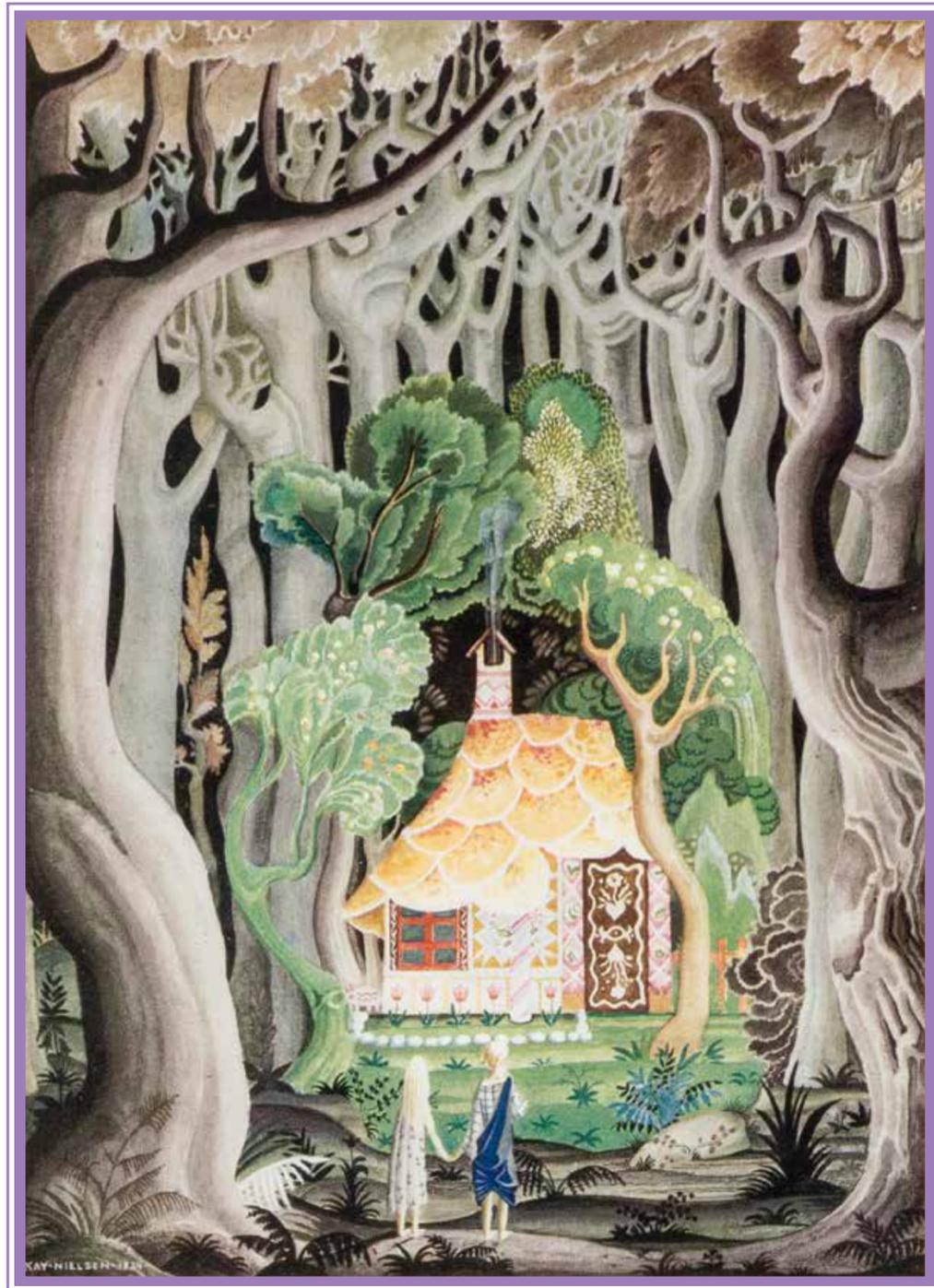
Le Conte du Genévrier

IL Y A DE CELA BIEN LONGTEMPS, au moins deux mille ans, vivait un homme riche qui avait une femme de grande beauté, honnête et pieuse; ils s'aimaient tous les deux d'un grand amour, mais ils n'avaient pas d'enfant et ils en désiraient tellement, et la femme priait beaucoup, beaucoup, nuit et jour pour avoir un enfant; mais elle n'arrivait pas, non, elle n'arrivait pas à en avoir.

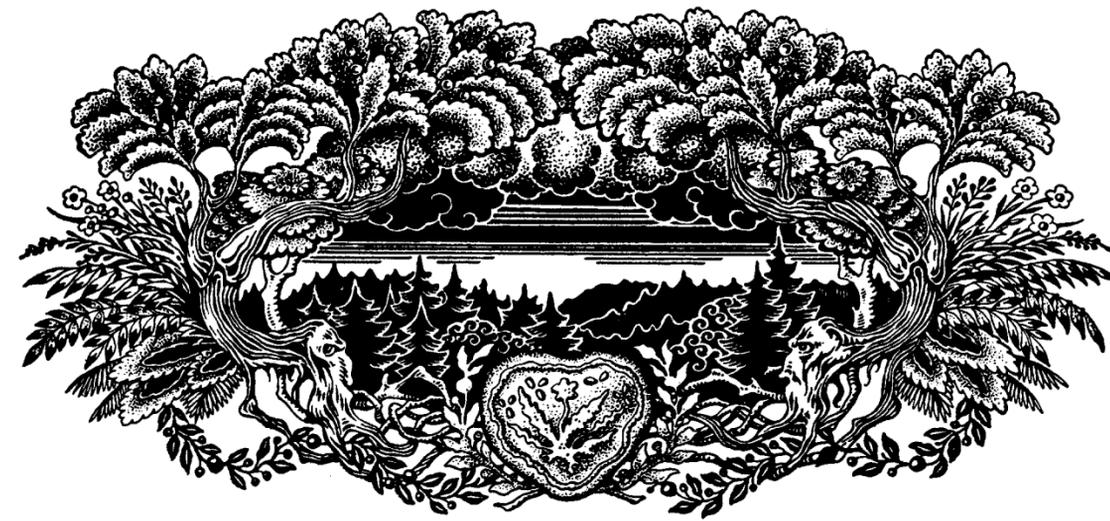
Devant leur maison s'ouvrait une cour où se dressait un beau genévrier, et une fois, en hiver, la femme était sous le genévrier et se pelait une pomme; son couteau glissa et elle se coupa le doigt assez profondément pour que le sang fit quelques taches dans la neige. La femme regarda le sang devant elle, dans la neige, et soupira très fort en se disant, dans sa tristesse: « Oh! si j'avais un enfant, si seulement j'avais un enfant vermeil comme le sang et blanc comme la neige! » Dès qu'elle eut dit ces mots, elle se sentit soudain toute légère et toute gaie avec le sentiment que son vœu serait réalisé. Elle rentra dans la maison et un mois passa: la neige disparut; un deuxième mois, et tout avait reverdi; un troisième mois, et la terre se couvrit de fleurs; un quatrième mois, et dans la forêt, les arbres étaient tout épais et leurs branches vertes s'entrecroisaient sans presque laisser de jour: les oiseaux chantaient en foule et tout le bois retentissait de leur chant, les arbres perdaient leurs fleurs qui tombaient sur le sol; le cinquième mois passé, elle était un jour sous le genévrier et cela sentait si bon que son cœur déborda de joie et qu'elle en tomba à genoux, tant elle se sentait heureuse; puis le sixième mois s'écoula, et les fruits se gonflèrent, gros et forts, et la femme devint toute silencieuse; le septième mois passé, elle cueillit les baies du genévrier et les mangea toutes avec avidité, et elle [...]



Non, dit l'oiseau, je ne chante pas deux fois pour rien.



La maisonnette était faite de pain et de gâteau.



Hansel et Gretel



L ÉTAIT UNE FOIS un pauvre bûcheron qui habitait près d'une grande forêt, avec sa femme et ses deux enfants qu'il avait d'un premier mariage, un garçon, Hansel et une fille, Gretel. Le travail était rare et il arriva qu'un jour, pendant une grande famine qui désolait le pays, le bûcheron ne put rapporter de pain à la maison. Dans son lit, le soir, il fit de tristes réflexions et dit à sa femme, en soupirant :
« Qu'allons-nous devenir ? Comment nourrir ces pauvres enfants, quand nous n'avons rien pour nous-mêmes ?

— Écoute-moi, mon homme, répondit la femme, nous conduirons demain les enfants au plus profond de la forêt ; là nous allumerons pour eux un grand feu et nous donnerons à chacun d'eux un morceau de pain ; puis nous irons à notre travail. Ils ne retrouveront jamais le chemin de la maison et nous serons débarrassés d'eux. [...]

La Petite Sirène

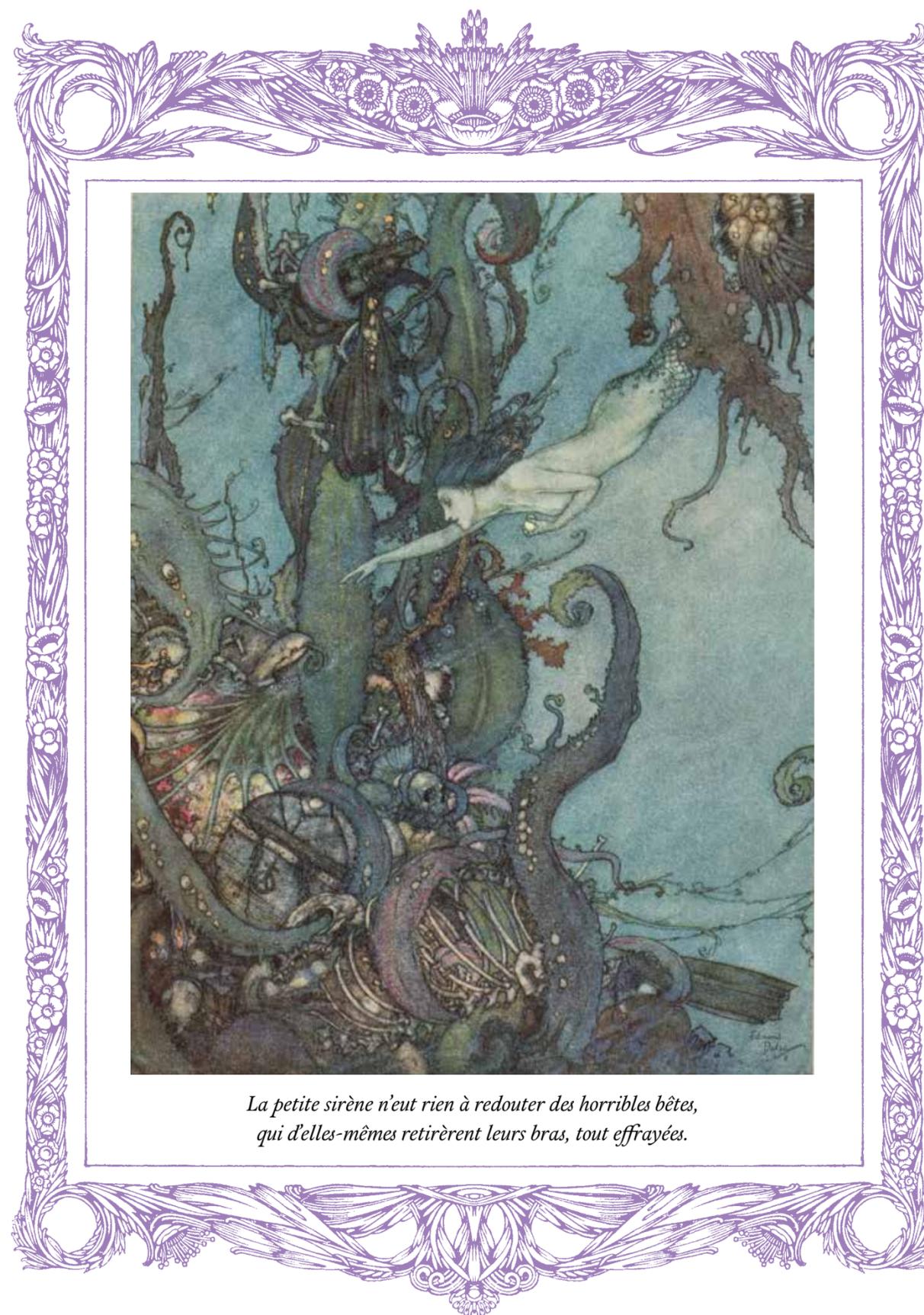


BIEN LOIN, BIEN LOIN en plein Océan, l'eau de la mer est bleue comme la corolle des plus frais bluets et claire comme le plus pur cristal. Mais aussi elle est bien profonde ; aucune ancre n'en atteint le fond ; il faudrait, pour arriver à la surface, entasser les clochers de bien des cathédrales. Tout en bas habite le peuple marin.

Ne croyez pas qu'il n'y ait là que du sable gris ; là poussent les plantes, les végétaux les plus singuliers, aux branches et aux feuillages si souples, qu'à la moindre agitation de l'eau ils remuent et se meuvent comme s'ils étaient vivants. Les poissons, grands et petits, glissent ou se reposent entre ces rameaux, comme sur terre les oiseaux parmi les arbres.

À l'endroit le plus profond se trouve le palais du roi de la mer ; les murailles sont en corail et les grandes fenêtres en ogive sont de l'ambre le plus transparent. La toiture se compose de beaux coquillages qui s'ouvrent et se ferment selon le courant ; dans chacun, une énorme perle du plus magnifique éclat, valant à elle seule tout l'écrin d'une reine.

Depuis plusieurs années le roi de la mer était veuf ; sa vieille mère gouvernait la cour. C'était une femme entendue, mais fière de sa noblesse ; elle portait sur la queue douze huîtres nacrées ; les dames de la plus haute naissance n'avaient le droit que d'en avoir six. [...]

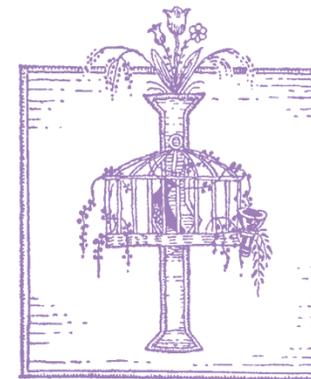


*La petite sirène n'eut rien à redouter des horribles bêtes,
qui d'elles-mêmes retirèrent leurs bras, tout effrayées.*



Le vent enleva la danseuse, et, pareille à une sylphide, elle vola sur le feu près du soldat.

L'Intrépide Soldat de plomb



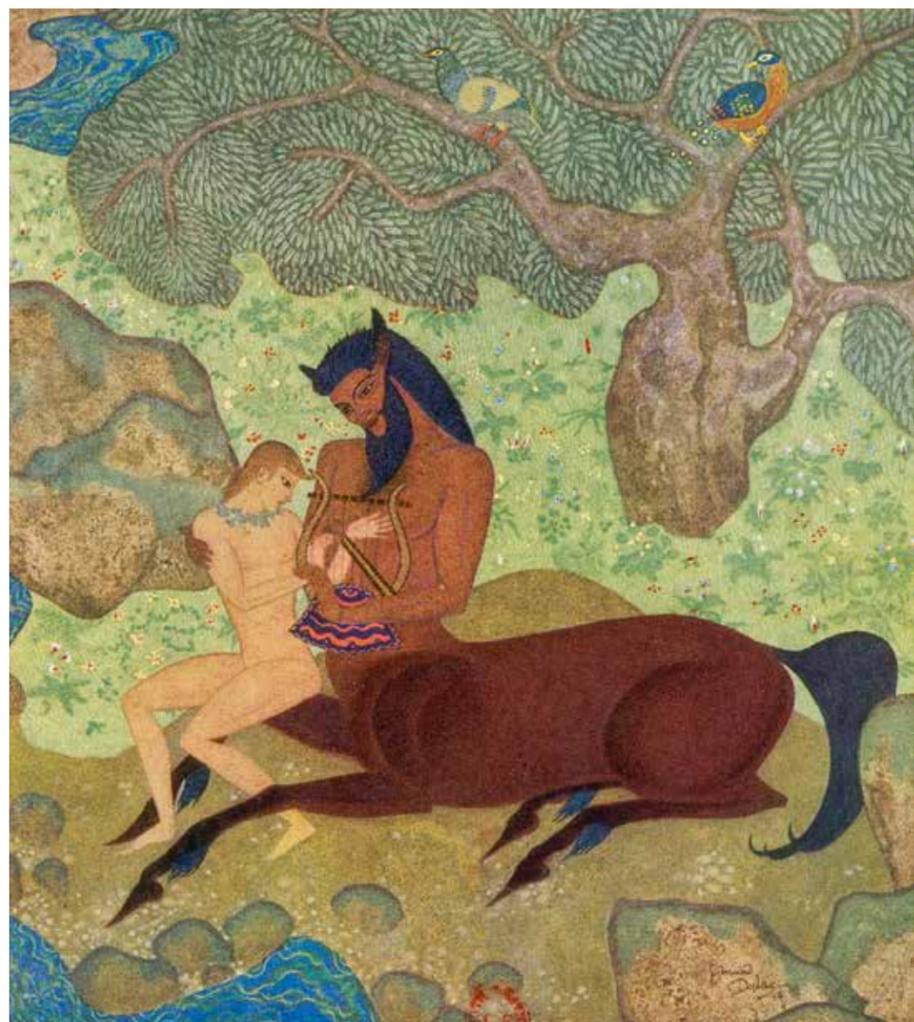
IL Y AVAIT UNE FOIS vingt-cinq soldats de plomb, tous frères, car ils étaient nés d'une vieille cuiller de plomb. L'arme au bras, l'œil fixe, l'uniforme rouge et bleu, quelle fière mine ils avaient tous ! La première chose qu'ils entendirent en ce monde, quand fut enlevé le couvercle de la boîte qui les renfermait, ce fut ce cri : « Des soldats de plomb ! » que poussait un petit garçon en battant des mains. On les lui avait donnés en cadeau pour sa fête, et il s'amusait à les ranger

sur la table. Tous les soldats se ressemblaient parfaitement, à l'exception d'un seul, qui n'avait qu'une jambe : on l'avait jeté dans le moule le dernier, et il ne restait pas assez de plomb. Cependant il se tenait aussi ferme sur cette jambe que les autres sur deux, et c'est lui précisément qu'il nous importe de connaître.

Sur la table où étaient rangés nos soldats, il se trouvait beaucoup d'autres joujoux ; mais ce qu'il y avait de plus curieux, c'était un charmant château de papier. À travers les petites fenêtres, on pouvait voir jusque dans les salons. Au-dehors se dressaient de petits arbres autour d'un petit miroir imitant un petit lac ; des cygnes en cire y nageaient et s'y reflétaient. Tout cela était bien gentil ; mais ce qu'il y avait de bien plus gentil encore, c'était une petite demoiselle debout à la porte ouverte du château. Elle aussi était de papier ; mais elle portait un jupon de linon transparent et très-léger, et au-dessus de l'épaule, en guise d'écharpe, un petit ruban bleu [...]



La Toison d'or



A

THAMAS, ROI D'ORCHOMÈNE et descendant d'Éole qui possède le pouvoir de calmer ou d'exciter les vents, eut de la déesse Néphélé, qui commande aux nuées pluvieuses, un fils Phrixos et une fille Hellé. Mais ce prince, répudiant après quelques années cette première épouse, s'unit par un nouveau mariage à Ino, fille de Cadmus. Celle-ci, vierge encore, avait pris soin du jeune Bacchus lorsque, frappée par les rayons de Jupiter, l'imprudente Sémélé mit au monde, en mourant, le fruit à peine formé d'un glorieux amour.

Ino montra bientôt envers les enfants de Néphélé une aversion violente et, dans son cœur impatient, elle cherchait comment se défaire de ces rejetons détestés. Une grande sécheresse régnait alors sur la région d'Orchomène; si bien qu'Athamas envoya des députés à Delphes pour savoir comment écarter le fléau; mais, lorsque les messagers revinrent portant la réponse de l'oracle, cette reine astucieuse les détourna, tant par la crainte que par de larges présents, d'accomplir leur devoir; sur son ordre, ils annoncèrent que les malheurs du pays étaient dus au courroux de Jupiter et qu'on apaiserait ce dieu en immolant Phrixos sur son autel.

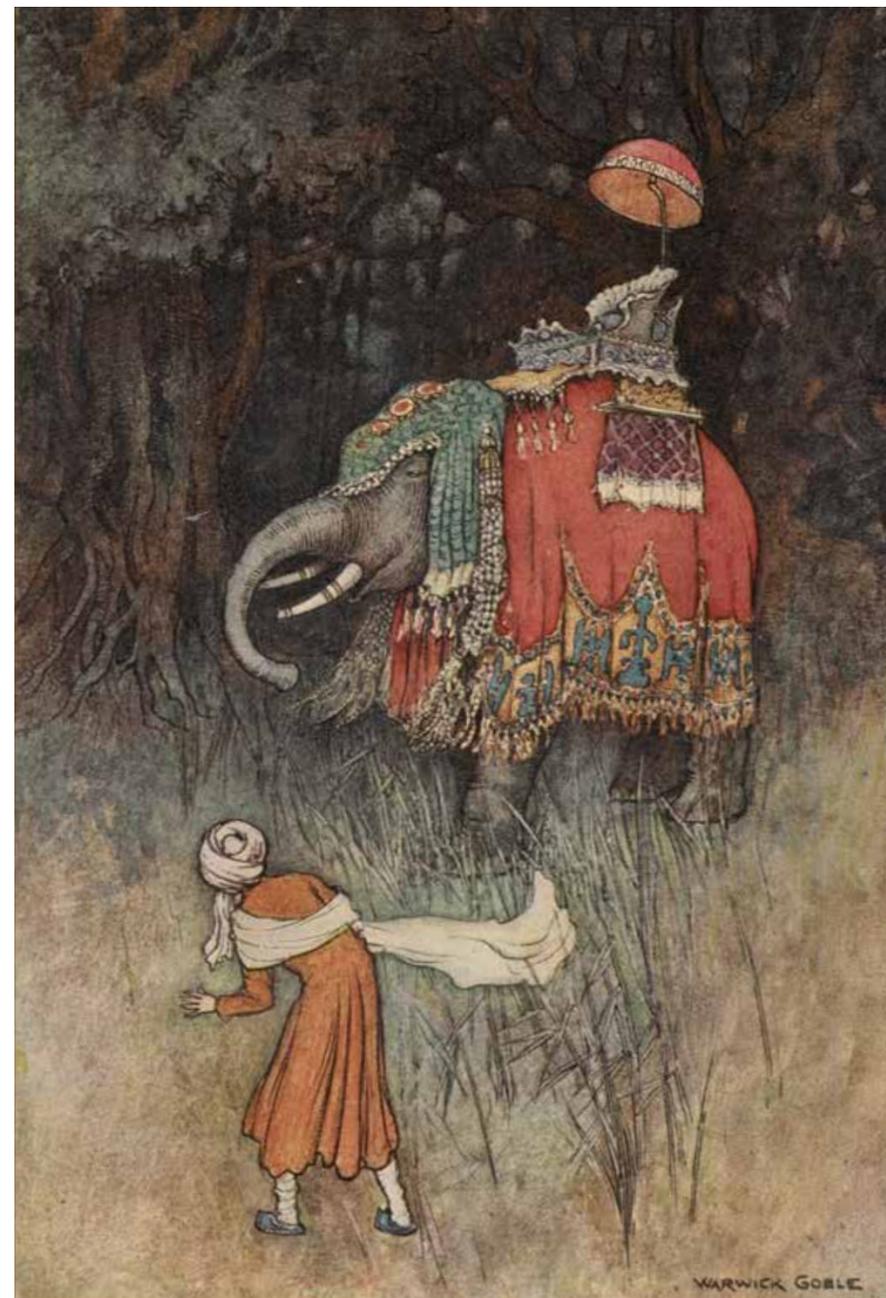
À cette nouvelle, le monarque gémit et cacha dans ses mains son front vénérable; enfin l'amour de son peuple et l'opinion d'une épouse trop aimée eurent raison [...]



L'Histoire de Swet-Basanta

IL ÉTAIT UNE FOIS UN RICHE MARCHAND qui avait un fils unique. Il l'aimait passionnément et lui donnait tout ce qu'il voulait. Son fils voulut une belle maison au milieu d'un grand jardin. On lui fit construire une maison et l'on aménagea sur le terrain un beau jardin. Un jour que le fils du marchand se promenait dans son jardin, il mit la main dans le nid d'un petit oiseau qu'on appelle *toontooni* et y trouva un œuf qu'il prit et déposa dans une alcôve creusée dans le mur de sa maison. Il ferma la porte de l'alcôve et ne pensa plus à l'œuf.

Bien qu'il possédât sa propre maison, le fils du marchand n'avait pas de domesticité séparée; en tout cas, il ne disposait pas de cuisinier car sa mère avait coutume de lui faire apporter quotidiennement son petit-déjeuner et son dîner. L'œuf qu'il avait déposé dans la niche murale finit un beau jour par éclore et il en sortit un beau bébé de sexe féminin. Mais le fils du marchand l'ignorait. Il avait tout oublié de l'œuf et la porte de la niche resta fermée depuis le jour où l'œuf y fut rangé. L'enfant grandit à l'intérieur sans que le fils du marchand ou quiconque en sût rien. Quand la fillette se mit à marcher, elle eut la curiosité d'ouvrir la porte et, en découvrant un plateau de nourriture sur le sol (le petit-déjeuner du fils du marchand envoyé par sa mère), elle s'aventura dans la pièce et en mangea un peu avant de retourner dans sa cellule. Comme la mère du fils du marchand lui en faisait toujours porter plus que nécessaire, il ne se rendit pas compte que la quantité avait diminué. La petite fille prit l'habitude de sortir tous les jours de son réduit pour grignoter une partie [...]



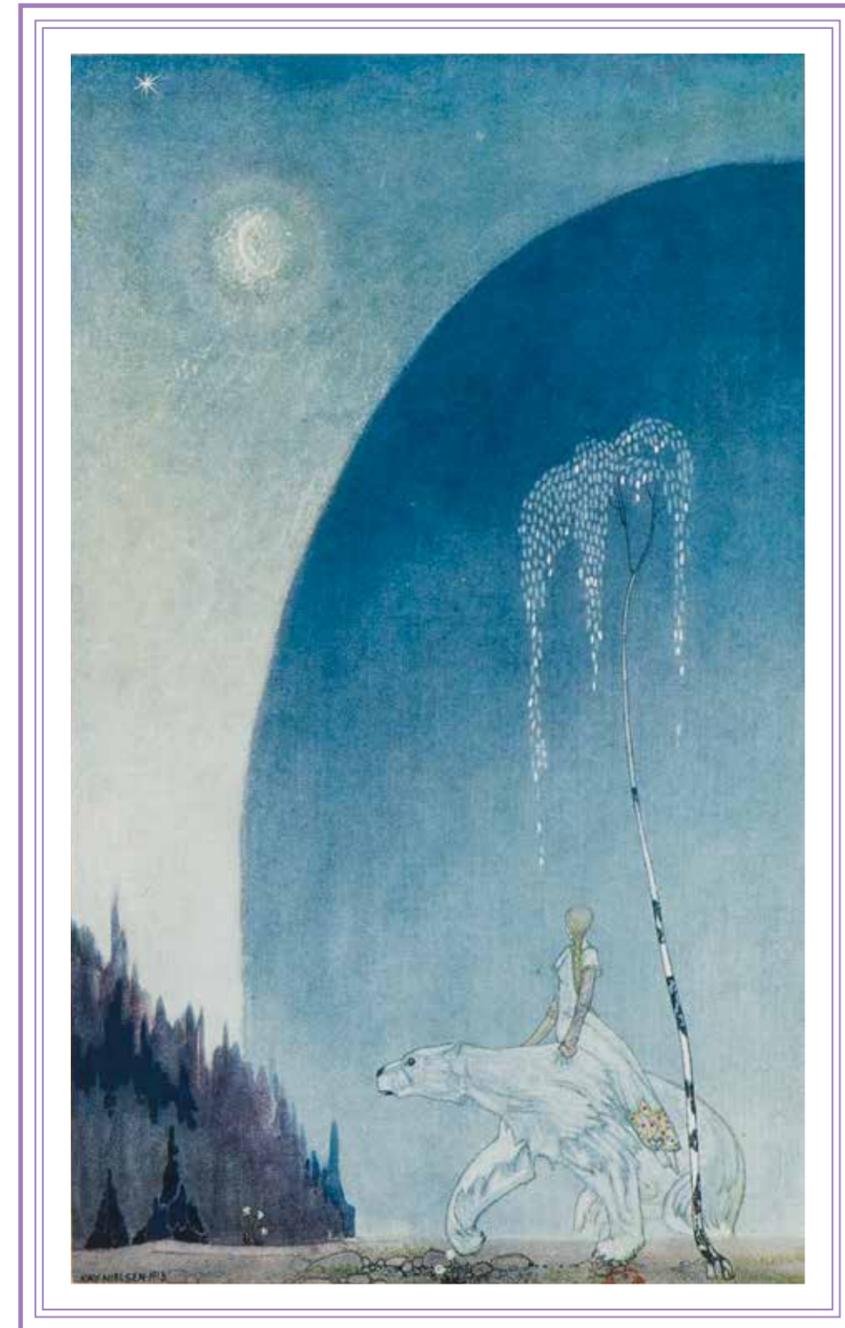
*Soudain, un éléphant superbement harnaché
déboula devant lui.*



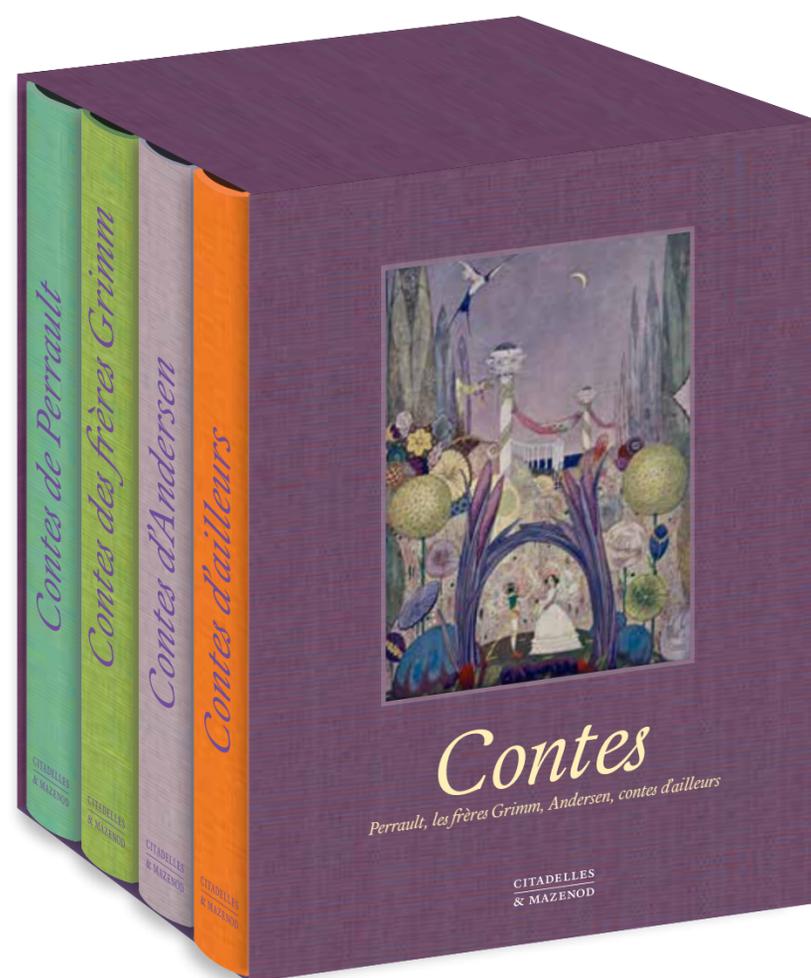
À l'est du Soleil et à l'ouest de la Lune

LÉTAIT UNE FOIS UN HOMME QUI AVAIT BEAUCOUP D'ENFANTS; mais il était si pauvre qu'il ne possédait pas de quoi les nourrir ni les vêtir. Tous ces enfants étaient jeunes, bien faits, de taille avenante et de visage agréable; mais c'était encore la plus jeune des filles qui était la plus belle. Cette fille, qu'on nommait Erda, était vraiment la perfection même et, soit qu'on la considérât de taille ou l'admirât de visage, il n'était pas possible, tant elle dégageait de charme, de la contempler longtemps sans être ému.

Un jour, c'était un jeudi, vers le soir, au déclin de la saison la plus sombre de l'année; le vent soufflait si fort qu'il semblait vouloir emporter le toit de chaume, la pluie frappait aux vitres de ses milliers de doigts; le ciel s'était obscurci et la tempête s'était déchaînée avec tant de fureur que les murs de la maison en étaient ébranlés. Réunis en cercle autour de l'âtre où brûlait un grand feu, le père, la mère, les garçons et les filles occupaient leurs loisirs, le père à raccommoder un vieux filet pour la pêche, la mère à lire dans un livre de prières historié d'images, le plus jeune des garçons à creuser dans une bûche un sabot de Noël; mais Erda, la plus jeune des filles, celle qui était la plus belle, brodait avec application; et le reflet du [...]



*La jeune fille, sans se faire prier autrement,
monta sur le dos de la bête.*



Un étui de 4 volumes reliés sous toile avec vignettes illustrées, accompagnés d'un livre de commentaires de 64 pages 192 pages env. chaque volume
 Format : 23 x 29 cm
 200 ill. coul. et noir & blanc
 ISBN : 978 2 85088 724 6
 Hachette : 7893 676
 Parution : 17 octobre 2017

AUTEUR DU LIVRET DE COMMENTAIRES

Évanghélia Stead, essayiste et traductrice littéraire polyglotte, enseigne la littérature comparée à l'université de Versailles-Saint-Quentin et dirige le séminaire interuniversitaire du TIGRE (Texte et image, groupe de recherche à l'école) à l'École normale supérieure (Ulm) sur les livres et les périodiques. Elle a largement publié sur la culture de l'imprimé, l'iconographie, la réception, les mythes antiques dans les littératures modernes, la littérature fin-de-siècle et la tradition littéraire de « La Mille et Deuxième Nuit ». Parmi ses publications récentes, *La Chair du livre : matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle* (PUPS, 2012, rééd. 2013), et le collectif *Reading Books and Prints as Cultural Objects* (Palgrave/Macmillan, « New Directions in Book History », 2017). Elle est membre de l'Institut universitaire de France.

